

CADRE propos  
DATE octobre 2006

---

Quand je pense à la montagne,  
je pense au relief.

Je pense à une route taillée dans la montagne,  
pour accéder d'une vallée à une autre,  
où l'on pourrait presque voir sur le flanc mis à nu,  
chaque entaille pratiquée par l'homme.

Je pense aux cols  
dont les noms retiennent l'attention,  
qui parfois dépassés par les conditions et l'abondance  
de neige, demeurent inaccessibles.

Je pense à cette étendue d'eau que l'on découvre  
après de longs et pénibles virages dans une vallée  
profonde.

Le paysage s'est ouvert, comme si des rideaux  
s'étaient écartés, l'espace se dilate et nous offre le  
spectacle d'un lac mi-gelé où le soleil abonde.

Quelques centaines de mètres plus loin,  
ce spectacle que l'on aurait pu croire naturel,  
s'arrête net sur un ouvrage démesuré, rapporté,  
presque à l'échelle de la montagne.

Je pense à ce refuge,  
accroché à son éperon rocheux,  
seule émergence au milieu de grandes étendues  
de glaces, auquel on accède après une longue et  
exigeante ascension.

Cette cabane,  
tenue par 4 haubans,  
semble bien fragile et comme dépassée par son  
environnement.

Cet ouvrage semble lui bien peu à l'échelle.

Une des dimensions du paysage de montagne est sa  
dimension physique :

l'espace,  
l'échelle,  
l'héritage visible.

Dans ce paysage,  
La démesure de la montagne  
accentue la mesure de l'homme,  
qui prend conscience de sa fragilité.

Un paysage aménagé.



refuge de l'Aigle, Massif des Ecrins © collectif Jurazimut, 2009